

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-462-La-maison-du-ralliement.html>



I.D n° 462 : La maison du ralliement

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 6 août 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De l'aventure, aujourd'hui close, désormais mémorable, des éditions *Verlag im Wald* (cf : I.D n° [453](#)) on peut légitimement considérer que **Gérard Bayo** fut l'auteur le plus représentatif. Il en fut non seulement le poète publié avec le plus de constance, pas moins de six fois entre 2001 et 2012, mais surtout, comme incidemment sans doute, il nous est désigné comme *Poète pour demain*, selon le titre de la collection tardivement lancée par Rüdiger Fischer qui ne pouvait ignorer qu'elle se limiterait à ce seul ouvrage, lequel prend ainsi valeur de manifeste ultime, qu'il nous lègue.

Estime, et amitié sans doute, réciproques. A son tour, Gérard Bayo en témoigne, à sa manière discrète et allusive, dans *La langue des signes*, récemment publié à [l'Herbe qui tremble](#) : un poème y est explicitement dédié à Rüdiger Fischer et trois poèmes portent le titre de *Dönning*, - *hameau de Rimbach* (note de l'auteur) - soit : l'adresse même des éditions im Wald en Bavière. Voici l'émouvant *Dönning* III :

Mais là-bas, ta maison fait silence
au milieu du silence.

Ensauvagés pruniers,
noyers, pommiers ...

Sur le promontoire vient
s'étendre
le vent,
sa solitude.

Sur le seuil
de ta maison intacte et pure, rassemblées
les saisons.

Pauvre, autre chez elle comme une eau pure,
pour moi ta maison fait silence
au milieu du silence ;

à la nuit noire, est la maison du ralliement.

On n'entre pas à l'étourdie dans la poésie de Gérard Bayo : d'emblée intrigante, elle s'éclaire peu à peu, dans la patience, le temps de trouver le juste tempo de lecture, la bonne respiration pour suivre à l'aise le débit étroitement surveillé, qu'interrompt bientôt une virgule, un saut à la ligne, - qui semble jusqu'à revenir à contre-courant contredire le vers précédemment énoncé : *dix mille ans / ou une seconde*, lit-on dans le poème *Citronniers* qui commencent ainsi :

La nuit interrompt
ton travail, pas même
peut-être, commencé,

(...)

en une scansion caractéristique, dont il est difficile de ne pas reconnaître ce qu'elle doit à Paul Celan, avec lequel la poésie de Gérard Bayo paraît entretenir un constant dialogue qui la nourrit, la pousse vers cette écriture rigoureuse et méditative, ouvragée, scrupuleuse : notez avec quel soin tout poème est situé, dans un lieu et à son jour, et référencé, renvoyant à des souvenirs personnels, s'émouvant de faits historiques. Bien que pour le lecteur, souvent, la réalité évoquée demeure étrange autant qu'étrangère, dont lui sont transmis quelques *signes* tout juste saisis au vol, ce bref *instant / le souffle d'une porte qui s'ouvre/* où se déchire l'*illusion* qu'est, selon l'auteur, *tout en ce monde*, et qu'il revient au poète de transcrire, fondant ainsi le poème qui est bien le seul lieu :

l'illustre
lieu
inconnu

Post-scriptum :

Repères : **Gérard Bayo** : *La langue des signes*. Photographies : Manuela Böhme. [L'herbe qui tremble](#) éd. - 80 pages. 14Euros

Le catalogue de ces éditions créés en 2008 et animées par Lydie Prioul et Thierry Chauveau (25, rue Pradier - 75019-Paris) vaut la peine d'être examiné de près. Je recommande particulièrement d'[André Doms](#) *Sérénade*.

En préparation : Laurent Grisel s'est vu confier un dossier Rüdiger Fischer, à paraître dans *Décharge* ; tandis que Gérard Bayo publiera prochainement dans la revue *Europe* un témoignage sur la maison d'édition Verlag im Wald et son éditeur.